

La beauté des langues

Par Isabelle Lapointe

J'ai toujours été fascinée par la beauté et la musicalité des langues. Déjà, toute petite, j'aimais voyager pour découvrir le monde et mieux le comprendre.

L'an dernier, j'ai réalisé un grand rêve : j'ai pris un congé sabbatique et j'ai déménagé toute ma petite famille en Espagne pour un an! J'avais très hâte de mettre en pratique toutes ces heures passées à apprendre l'espagnol. Mais tout ne s'est pas déroulé exactement comme je le pensais... J'ai fait plusieurs petits faux pas linguistiques en cours de route. Lors d'une activité de bénévolat à l'école, par exemple, j'ai utilisé, évidemment sans le savoir, un mot à connotation sexuelle! Petits rires gênés autour de moi. Une maman qui parlait français me dit : « Isabelle, je ne crois pas que c'est ce que tu voulais dire ». Et elle se penche pour m'expliquer le sens du mot employé dans le creux de l'oreille. *Dios Mio! OMG! Mon Dieu! Ben non!* Ce n'est pas ce que je voulais dire! Que voulez-vous? On a beau étudier les langues; la réalité culturelle est tout autre.

J'ai eu la chance d'habiter en Angleterre de l'âge de neuf à onze ans et cette expérience a marqué ma vie et ma vision du monde. J'ai évidemment appris l'anglais, mais j'ai surtout découvert que j'aimais apprendre une nouvelle langue et que j'avais de la facilité à le faire. Du haut de mes onze ans, j'avais de grands projets. Je me voyais interprète à l'Organisation des Nations Unies. Finalement, j'ai opté pour le médium écrit, soit la traduction. J'ai fait un baccalauréat spécialisé en traduction à l'Université de Montréal et j'ai travaillé dans ce domaine pendant sept ans avant de me rediriger vers l'enseignement

de l'anglais, langue seconde. Comme la traduction nous permet de comparer, de manipuler et de jouer avec les langues, cette profession a bien pavé la voie pour mon travail d'enseignante.

En effet, en tant que professeure d'anglais, je m'efforce à aider mes étudiants francophones et allophones à saisir les différences entre les langues. Je tente de faire le pont entre les systèmes linguistiques. À Concordia, j'ai été formée selon l'approche communicative de l'enseignement des langues, une approche axée sur le sens et non la structure et qui décourage, dans les faits, l'utilisation par le professeur de la langue première des apprenants. En théorie, c'est bien beau. Cependant, parfois, un étudiant semble bloqué dans son apprentissage et une comparaison explicite avec sa langue maternelle peut s'avérer bénéfique. Par exemple, les apprenants francophones intègrent difficilement la notion de l'accord de la troisième personne du singulier au présent. En anglais, le singulier d'un verbe au présent s'indique en ajoutant un S au verbe (he talkS), ce qui va en fait contre la logique du pluriel en français. Donc, cette erreur est très fréquente chez les apprenants francophones. Même des locuteurs plus avancés continuent de commettre cette erreur. Attention! Je ne préconise pas l'usage du français pour enseigner l'anglais, mais force est de constater que, parfois, c'est bien efficace pour dénouer un problème de communication.

D'autre part, je crois sincèrement que l'apprentissage d'une autre langue passe forcément par l'approfondissement de sa langue maternelle. C'est d'ailleurs une raison de plus pour prôner un enseignement solide de notre langue maternelle. Les connaissances linguistiques de cette dernière peuvent se transférer à d'autres apprentissages. En enseignant explicitement les rouages de l'anglais, je pense par le fait même consolider la structure du français. De plus, la gymnastique intellectuelle nécessaire au transfert linguistique présente plusieurs bienfaits pour le cerveau, voire même des avantages cognitifs durables.

Je me considère encore et toujours une apprenante de langues. J'ai appris l'espagnol au secondaire à une époque où la méthodologie audio-orale était en vogue. Celle-ci préconisait la mémorisation de structures grammaticales à l'aide d'une multitude d'exercices répétitifs, mais ne donnait malheureusement pas des locuteurs qui pouvaient s'exprimer facilement en situation de réelle interaction, d'où mes nombreux faux pas en espagnol! Évidemment, l'immersion que j'ai vécue en Espagne m'a permis de progresser rapidement. Puis, en ajoutant des cours privés d'espagnol avec une professeure qui parlait le français et l'anglais, j'ai encore plus progressé, car je pouvais lui poser des questions sur les différences et sur les similitudes entre l'espagnol et le français ainsi qu'entre l'espagnol et l'anglais. Cet exercice de stylistique comparée a été très pertinent et m'a davantage convaincue de l'intérêt de cette méthode pour l'apprentissage des langues.

Aujourd'hui, je suis maman de deux enfants de 9 et 11 ans qui apprennent aussi des langues étrangères (l'anglais et l'espagnol). Ce fut fascinant de voir leur cheminement linguistique lors de notre séjour en Espagne. Dominique, ma grande, parle maintenant couramment l'espagnol avec le charmant accent de l'Andalousie. Son apprentissage s'est fait lors d'une immersion, évidemment, mais spontanément elle a comparé les systèmes linguistiques qu'elle connaissait. Elle me posait des questions ou faisait des réflexions du genre : « Maman, le féminin en espagnol ça finit en A? Pis le masculin en O? Dans le fond maman, le pluriel, c'est pareil en français pis en anglais. Tu mets des S. C'est sûr qu'il y a des exceptions, mais c'est pas mal pareil. Mais en anglais il n'y a pas de masculin/féminin! » L'apprentissage de l'espagnol a été plus ardu pour mon cadet, mais avec une professeure espagnole qui parlait aussi français, l'apprentissage est devenu plus facile. Même si Jules ne maîtrise pas encore parfaitement sa langue maternelle, la comparaison des deux systèmes linguistiques lui a aussi été bénéfique.

Selon moi, l'apprentissage des langues est une aventure qui en vaut plus que la peine, et cela, malgré les quelques faux pas linguistiques – ô combien nécessaires – et toutes les difficultés rencontrées en cours de route. Apprendre une nouvelle langue, c'est apprendre à voir le monde

sous un nouvel éclairage. C'est découvrir une manière de penser, de voir et de comprendre. C'est s'ouvrir à l'autre et au monde.



Isabelle Lapointe est professeure d'anglais langue seconde au Département des langues du cégep Édouard-Montpetit. Avant d'œuvrer dans le milieu de l'éducation, elle a été traductrice dans les domaines de l'informatique et de la comptabilité.

Photo de Denis Girard.